Études internationales

Organizational Perspectives on Environmental Migration,
Kerstin ROSENOW-WILLIAMS et François GEMENNE (dir.), 2016,
Londres, Routledge, 242 p.

Camille Escudé

Volume 50, numéro 1, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062825ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062825ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Escudé, C. (2019). Compte rendu de [*Organizational Perspectives on Environmental Migration*, Kerstin ROSENOW-WILLIAMS et François GEMENNE (dir.), 2016, Londres, Routledge, 242 p.] *Études internationales*, 50(1), 169–172.
<https://doi.org/10.7202/1062825ar>

longue histoire des migrants de l'île de Kyūshū, située au sud-ouest du Japon, comment il est possible, aujourd'hui, de rebâtir une communauté à partir de bases et de valeurs radicalement différentes, expérience qui donne force à la thèse de Rebecca Solnit selon laquelle le dysfonctionnement des systèmes sociaux et la rupture avec l'ordre habituel qui accompagne les contextes intenable font naître une liberté nouvelle. Or, pour reprendre les mots de Mari Matsumoto (chap. 5), le moteur de ce changement ne peut cette fois passer par le deuil, ainsi que furent vécus les traumatismes d'Hiroshima et de Nagasaki. L'auteur insiste : c'est plutôt la rage qu'il s'agit désormais de cultiver, ensemble.

Fukushima et ses invisibles n'est pas un ouvrage de science politique orthodoxe en ce sens qu'il opte pour une présentation kaléidoscopique composée de perspectives personnelles et intimes afin d'aborder un problème politique de taille : comment vivre au cœur de la catastrophe nucléaire ? Si cette question se pose aujourd'hui au Japon avec virulence et violence, elle ne s'y limite pourtant pas. L'essaimage planétaire de sites nucléarisés, sites d'essais d'armes nucléaires, sites d'enfouissement et d'entreposage de déchets, mines d'uranium, réacteurs expérimentaux, centrales nucléaires – depuis la mise en œuvre du programme états-uniens *Atoms for Peace* dans les années 1950 et le regain d'intérêt pour le développement du

nucléaire promu par le mouvement de Renaissance nucléaire depuis les années 2000 –, assure la pérennité de cette question. La réponse que lui apportent les auteurs réside dans la pratique quotidienne de la solidarité, où les anciennes structures sociales hiérarchiques sont remplacées par une culture démocratique de transmission de compétences et de savoir-faire ainsi que la redécouverte de la sagesse ancestrale dans le but de bâtir des communautés ouvertes et mouvantes fondées sur l'entraide, la migration, le respect des différences et des pratiques. Les principes et la philosophie anarchistes sont ici explicitement mis en œuvre afin de contrer les dérives unitaires et totalitaristes de la rationalité propre à l'État nucléaire et pour réapprendre, concrètement, à être Terriens.

Monica EMOND
École d'Études politiques
Université d'Ottawa
Ottawa, Canada

Organizational Perspectives on Environmental Migration

Kerstin ROSENOW-WILLIAMS
et François GEMENNE (dir.), 2016,
Londres, Routledge, 242 p.

Depuis une dizaine d'années, la question des migrations environnementales et de leur gestion est apparue à l'agenda des organisations internationales comme des organisations non gouvernementales (ONG). Très peu d'études ont cependant analysé les discours de

ces organisations et leur influence. L'ouvrage collectif *Organizational Perspectives on Environmental Migration*, dirigé par Kerstin Rosenow-Williams et François Gemenne, a pour ambition de combler ce vide ; il rassemble pour ce faire des contributions de spécialistes aux confins de la politique environnementale, de l'étude des migrations et de l'étude des organisations, dans une approche résolument interdisciplinaire. Pour évaluer le rôle des organisations dans le discours sur les migrations environnementales, les codirecteurs ont rassemblé des contributions de sociologues, de politistes, d'anthropologues, de géographes, de juristes, mais également de praticiens de ces organisations.

L'introduction présente un précieux travail de définition, ainsi qu'un état des débats universitaires, politiques et juridiques sur les migrations environnementales. Les organisations ont mis un certain temps à prendre la pleine mesure des défis soulevés par de telles migrations. Alors que la question des migrations internationales a émergé dans les années 1970 et 1980 dans le débat universitaire, ce n'est pas avant le milieu des années 2000, quand les impacts du changement climatique sur les êtres humains ont été mieux démontrés, que les organisations ont commencé à prendre position sur le sujet.

Organizational Perspectives on Environmental Migration est

structuré en cinq parties comprenant des contributions théoriques et générales ou des études de cas empiriques ciblées. Ces études, qui couvrent un vaste espace géographique allant du Zimbabwe à l'Union européenne en passant par le Bangladesh, permettent d'explorer une diversité de situations. La première partie porte sur le régime complexe des migrations environnementales, proposant notamment des approches théoriques des relations internationales pour broser un tableau des acteurs en pleine évolution. La deuxième partie se concentre sur le rôle des tribunaux dans ce régime complexe d'acteurs. La troisième traite du rôle des organisations internationales dans le discours sur les migrations environnementales, avec des études de cas. La quatrième partie se compose de contributions plus courtes, rédigées par des praticiens d'organisations internationales ou non gouvernementales. La dernière partie se consacre à l'influence de la société civile sur les politiques des migrations.

Outre ce tour d'horizon inédit du sujet, l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage est la prise en compte de l'influence des organisations sur les chercheurs et réciproquement, ce qui se traduit par la diversité des profils des auteurs. Cet ouvrage a pour but de montrer comment les perspectives organisationnelles ont eu un impact sur les débats universitaires, mais également publics. Le domaine des migrations

environnementales constitue un exemple d'influence mutuelle entre chercheurs, activistes et praticiens qui interagissent régulièrement, participent aux mêmes conférences, siègent sur les mêmes comités et effectuent un travail commun. Les perspectives organisationnelles sur les migrations environnementales ne sont pas dessinées uniquement dans un contexte organisationnel mais également par des directions de recherche, un contexte politique et des perceptions médiatiques et publiques. Il est à noter que ces influences respectives au sein des communautés épistémiques peuvent cependant à terme représenter un risque pour l'intégrité du travail de recherche, souvent poussé à servir le politique.

Au sein de cet ouvrage collectif se confrontent différents points de vue sur la conceptualisation des migrations environnementales. Certains se concentrent sur les conséquences du changement climatique qui cause un accroissement du nombre de déplacés en raison de la montée du niveau des mers ou de sécheresses accrues. D'autres traitent de la question des dégradations environnementales qui peuvent être causées par l'être humain. D'autres encore s'intéressent au besoin de protection des personnes contraintes de migrer en raison de désastres naturels. Il en découle différents discours des organisations : d'une part, des considérations sécuritaires, au sujet de la possible augmentation des migrations dues au

changement climatique, ont longtemps dominé les débats ; d'autre part, les organisations produisent également un discours de protection cherchant à savoir qui est responsable légalement de ceux qui cherchent refuge ; enfin, il se dessine un discours de développement qui plaide pour la migration comme stratégie d'adaptation et non comme option de dernier ressort.

Un nombre croissant d'études empiriques sont conduites, établissant clairement les impacts du changement climatique à l'échelle locale, et faisant apparaître les migrations comme l'une des stratégies d'adaptation au niveau mondial. Cependant, peu d'études ont analysé l'influence et la rhétorique des différents types d'organisations dans les débats sur les migrations environnementales. À cet égard, la nouveauté de cet ouvrage est de rassembler des contributions de chercheurs qui font écho aux articles rédigés par des praticiens des organisations. Les chapitres de cet ouvrage utilisent des cadres théoriques qui guident la recherche à venir mais nous aident également à comprendre le *statu quo* actuel dans le champ dynamique de la réflexion sur les migrations internationales.

Organizational Perspectives on Environmental Migration présente une cartographie à la fois théorique et empirique de la question grâce à une approche pluridisciplinaire, issue de spécialistes du monde entier qui tous proposent différentes perspectives de

recherche. Il s'agit également d'une réflexion sur la méthodologie de la recherche en sciences sociales, puisque l'ouvrage propose un panorama méthodologique allant de l'analyse documentaire et des entretiens d'experts à l'observation participante. Enfin, le dialogue entre les contributions théoriques et celles qui apportent au lecteur des outils pratiques issus de l'expérience personnelle des acteurs ouvre une nouvelle perspective salubre pour éviter l'écueil d'un ouvrage théorisant et « hors sol » pour un sujet d'actualité aussi brûlant.

Camille ESCUDÉ
Sciences Po, Centre de recherches
internationales (CERI) et CNRS
Paris, France

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

Jihadism Transformed. Al-Qaeda and Islamic State's Global Battle of Ideas

Simon STAFFELL et Akil N. AWAN
(dir.), 2016, Oxford, Oxford
University Press, 273 p.

Un courant de pensée, désormais minoritaire, souligne que les médias occidentaux ont tort de s'en tenir aux slogans anti-occidentaux que les mouvements islamistes aiment à diffuser, notamment lors de manifestations qui, faut-il le souligner, ne rassemblent le plus souvent que des hommes (les femmes se tenant à l'écart de

foules éminemment patriarcales). En effet, nombre d'observateurs en sont venus, avec les drames du 11 septembre 2001, à oublier que le monde fut longtemps rythmé par un tiers-mondisme généreux qui prenait en compte les frustrations des laissés-pour-compte des tiers-mondes. Ces observateurs, grâce à des moyens de communication performants, constatent que le fossé s'est élargi entre ce que l'on nomme communément le Nord et le Sud, tandis qu'ils refusent parfois d'admettre l'attraction que continue d'exercer le mode de vie occidental, préférant l'associer à une décadence, synonyme de rejet de la vénération religieuse que tout humain se doit de rendre au divin.

Dans l'ouvrage collectif qu'ils dirigent, *Jihadism Transformed: Al-Qaeda and Islamic State's Global Battle of Ideas*, Simon Stafel et Akil N. Awan ne s'attardent pas non plus sur cette dimension. Cependant cette digression nous semblait nécessaire, d'autant que les deux politologues entament leur propos par le rappel de trois épisodes qui ont marqué la nouvelle époque.

Le 17 décembre 2006, Mohammed Bouazizi, s'immolant par le feu, avait déclenché l'un des seuls printemps arabes qui fut source d'une démocratie, balbutiante il est vrai (en Tunisie). Encore que des journaux de gauche, tels que *Libération* en France, se sont interrogés sur la réaction de ce vendeur de